

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 15

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Rodolphe Ganz
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'inspiration faite, on prononcera franchement et sans nulle grimace organique la syllabe qui accompagne le son.

Si cette syllabe initiale commence par une voyelle, on prendra garde à ce que celle-ci soit tout de suite compréhensible — elle ne doit être déformée sous aucun prétexte — et à ce qu'elle conserve sa pureté et sa couleur pendant toute sa durée. Il se produit du reste, par le changement de mouvement musculaire entre l'inspiration et l'attaque, un bref arrêt. La très légère contraction du larynx qui en résulte empêche l'air de s'échapper inutilement et facilite l'attaque du son. Partant de ce phénomène tout naturel, certains chanteurs ont cru devoir préconiser la « méthode » du coup de glotte. Utilisé à bon escient et avec une précaution extrême, celui-ci peut rendre des services, surtout dans le chant en chœur, mais il ne faut point oublier que toute contraction exagérée du larynx prédispose aux maux de gorge et donne bien vite à la voix un timbre guttural ou nasal.

Si la syllabe initiale commence par une ou plusieurs consonnes, on veillera à ce que celles-ci ne retardent pas l'émission du son.

Dans le cours de la phrase musicale, le chanteur s'efforcera de conserver à la courbe mélodique toute sa pureté et toute sa netteté, 1^o en ne laissant pas faiblir la voix à chaque fin de respiration, ni, ce qui est trop fréquent, à chaque fin de mot, — 2^o en articulant rapidement les consonnes, afin de rapprocher autant que possible les voyelles les unes des autres et d'éviter toute interruption de sonorité.

Enfin le chanteur doit penser constamment et intensément à ce qu'il chante, au caractère poétique de l'œuvre, au sens de la phrase, à la signification du mot et à sa valeur dans l'ensemble de la proposition. C'est ainsi seulement qu'il pourra donner à sa voix le timbre et l'expression propres à l'œuvre qu'il a pour mission d'interpréter.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Rodolphe Ganz

Ganz né à Zurich, le 24 février 1877, et depuis qu'il a été engagé pour la cinquième fois en quatre ans aux Concerts d'abonnement de sa ville natale, on n'a vraiment plus le droit de dire que « nul n'est prophète en son pays ». Il est vrai qu'il y est revenu plus encore qu'il n'en est parti. Sa renommée date de 1899, époque à laquelle le jeune musicien donna à Berlin une série de concerts avec l'Orchestre philharmonique et dirigea lui-même sa 1^{re} symphonie. L'année suivante il accepte une brillante situation à Chicago où il succède à Arthur Friedheim comme professeur de piano du plus grand des Conservatoires américains.



RODOLPHE GANZ

Dès lors et grâce au travail acharné auquel il se livre, sa réputation de virtuose s'accroît d'année en année et trouve sa consécration en quelque sorte dans le triomphe qu'il remporte à New-York, sous la direction de F. von Weingartner. Faut-il dire ici les nombreuses tournées au cours desquelles le pianiste partout fêté joua dans tous les grands concerts d'Europe et d'Amérique? Trois longs voyages de New-York à San-Francisco, de la Nouvelle-Orléans au Canada, seront bientôt suivis, du 1^{er} octobre au 20 décembre 1911, d'une nouvelle série de trente-cinq concerts à travers toute l'Amérique, où Boston, Chicago, St-Paul et d'autres villes ont engagé Rodolphe Ganz pour leurs Festivals Liszt. Et ce furent successivement l'Allemagne (1906), l'Angleterre (1908), la Hongrie et l'Espagne (1910) qui acclamèrent le jeune et brillant virtuose, sans compter la Suisse où ses compatriotes lui firent l'accueil le plus enthousiaste, où il est revenu, où il reviendra toujours sans doute avec le même plaisir.

N'est-ce pas ici qu'il a laissé les plus chers souvenirs de ses premières études, auprès de son oncle M. C. Eschmann-Dumur, à Lausanne, où, jeune garçon, il remportait ses premiers succès en public, tantôt comme pianiste, tantôt comme violoncelliste, organiste ou compositeur? Et je parierais bien que rien ne les lui a fait oublier, ni les deux années passées à l'école sévère de Fritz Blumer, à Strasbourg, ni les leçons incomparables d'un F. Busoni et, pour la composition, du fameux pédagogue que fut H. Urban, à Berlin.

Il faut à l'artiste qui veut être digne de ce nom, en plus d'aptitudes toutes spéciales, une éducation musicale reposant sur des bases larges et solides. À celle-ci comme à celles-là Rodolphe Ganz doit d'être aujourd'hui plus et mieux qu'un virtuose errant à travers le monde, — un musicien épris de toutes les vraies beautés de son art, un compositeur dont la fécondité égale le talent.

Nous reviendrons un jour sur la carrière et sur l'œuvre déjà riche (Symphonie et Variations pour orchestre, concerto et pièces nombreuses pour le piano, de la musique de chambre, des duos et une centaine de mélodies vocales) du compositeur. Qu'il nous suffise, en achevant ces lignes consacrées à un artiste déjà glorieux et que nous sommes fiers de pouvoir dire nôtre, de donner un aperçu de quelques-unes des œuvres pour piano et orchestre que Rodolphe Ganz a inscrites à son répertoire: Mozart (*ré majeur*), Beethoven (*ut majeur, ut mineur, mi bémol majeur*), Chopin (*mi mineur*), Schumann (*la mineur*), Liszt (*mi bémol majeur, la majeur, Fantaisie hongroise et Danse macabre*), Brahms

(ré mineur), Tschaikowsky (si bémol mineur), Grieg (la mineur), C. Franck (*Variations symphoniques*, *Les Djinns*), V. d'Indy (*Symphonie montagnarde*), E. Paur (si bémol mineur), H. Huber (ré majeur), Ch. Loeffler (*Pagan Poëm*), etc.

N'est-ce pas là le plus beau des témoignages?

G. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

6 mars.

La mort de M^{me} Marie Barlow a plongé dans un deuil sincère tout ce qui, à Munich, s'intéresse à la vie musicale et plus particulièrement à l'essor du Konzertverein. C'est son œuvre, en effet. Indignée des procédés employés à l'égard du Hofrat Kaim, assez rudement évincé de sa propre maison, mais d'ailleurs convaincue des fautes commises par une administration sans doute plus artiste que commerçante, elle entendit relever l'Institut et en assurer l'existence. Elle ne le fit pas à la manière de tant de riches, qui se croient des droits à l'admiration générale parce qu'ils ont desserré les cordons de leur bourse, avec plus ou moins de générosité et une parfaite indifférence. Elle considéra de son devoir de veiller à l'exact emploi des fonds, qu'elle allouait largement. Avec une régularité de chef de bureau, elle consacrait ses matinées au Konzertverein ; avec un intérêt qui ne se démentit pas, elle assistait à tous les concerts et souvent aux répétitions. Pour une dame de son âge, c'était beaucoup payer de sa personne, et elle y avait d'autant plus de mérite qu'elle ne goûtait guère les productions trop modernes, tout en reconnaissant que l'orchestre se devait de les apporter. Elle fut même victime, certainement, de cette conscience : elle a succombé des suites d'un refroidissement contracté dans les courants d'airs meurtriers de la Salle des fêtes de musique, à l'Exposition, où elle avait suivi « son » orchestre lors de la VII^{me} de Mahler, qu'elle n'aimait pas... A l'occasion de son 70^{me} anniversaire, nous avons relaté les témoignages de gratitude, d'admiration et les honneurs, dont elle fut l'objet. Par testament, elle a laissé au Konzertverein le joli denier de 500,000 marks, et ses héritiers directs ont encore bien voulu supporter les taxes du legs, de façon qu'il arrive non écorné dans la caisse de la Tonhalle. Après cela, le comité-directeur, où figurent MM. Gabriel Sedlmayr, Maurmeier, P. Ehlers, de Soden-Fraunhofer et de Thelemann, se doit bien de maintenir et de faire prospérer, à la mémoire de la donatrice, l'organisation des concerts qui, grâce aux Kapellmeister Lœwe et Prill, occupent la plus large place dans le mouvement musical munichois. Aux derniers lundis d'abonnement : la *Marche funèbre* de Schubert, orchestrée par Liszt, exécutée dans la demi-obscurité en signe de deuil, produisit une grande impression ; la banale *Ouverture tragique* de M. Ernest Bœhe ; les VI^{me}, VII^{me}, VIII^{me} symphonies de Bruckner avec un public toujours plus nombreux, plus attentif, plus enthousiaste... Mais à quoi bon « dire » les applaudissements qui obligent M. Lœwe à faire lever son orchestre après l'*Adagio* de la VIII ? Cela ne s'impose pas ; on y arrive peu à peu, aussi lentement qu'on est arrivé à Beethoven.

Ce m'a été une vraie satisfaction de trouver dans le petit *Annuaire* de l'agence Emile Gutmann, à côté d'aphorismes assez plaisants d'Arnold Schönberg et de con-